



—Voyez-vous, quand on se couche et qu'on a chaud, c'est bientôt fait. Le diable le savait bien, le maudit ! quand il revint deux heures après avec des patins de neige pour ne pas faire de bruit et en se tenant sous le vent, Michka dormait, quoiqu'il fût en faute. Il rêvait qu'il venait de recevoir un autre rang avec la noblesse héréditaire, le titre de conseiller d'État actuel, et qu'on lui donnait une pelisse de martre comme celle de Savélieff, le marchand de première guilde. Ah ! bien oui ! le diable était déjà assis sur le pommier après avoir arraché deux poteaux.

Le soleil était levé depuis longtemps. Michka dormait encore. Tout à coup il entendit une voix terrible, comme celle de la grosse cloche d'Ivan Véliki, avant que les Polonais l'eussent fait tomber du clocher. C'était Gabriel Bogdanovitch qui l'appelait. Michka, éveillé en sursaut, essaya d'arracher son touloup. Mais le touloup s'était cousu de lui-même autour de son corps : le jardin était ravagé comme si la tempête y eût passé.—Les animaux s'enfuyaient de tous côtés. Michka voulut fuir aussi ; mais, avant qu'il eût quitté sa place, le knout terrible l'enveloppa. L'archange tenait parole.

—Maudit, dit-il enfin, sors d'ici, tu es condamné à la Sibérie ; tu n'as pas voulu surveiller dans le Paradis ; tu seras serviteur sur la terre ; les enfants d'Adam seront tes maîtres jusqu'à la fin des temps, et, en signe de servitude, tu porteras toujours le touloup que t'a donné Satan.

Depuis ce temps, les chiens ont un touloup velu sur le corps comme nous, et comme nous ils sont obligés de veiller la nuit. S'ils pouvaient entrer dans les églises pour obtenir leur pardon, ils recouvreraient la parole, et alors ils seraient plus que nous : mais cela n'arrivera pas, parce que les hommes, pour l'empêcher, ont mis des suisses afin de les chasser toutes les fois qu'ils se présentent.

—Mon pauvre ami, lui disait-elle, en pleurant, lorsque nous nous sommes mariés, il y a cinq ans, je ne m'attendais pas à te voir rentrer à une heure du matin.

—Et tu ne me verrais pas, non plus, si tu voulais te coucher à une heure raisonnable.

Le celeri guérit le mal de nerf. Nous croyons qu'en y ajoutant du thé on pourrait guérir la maladie des chars urbains. Du reste, il n'y a pas d'autres remèdes connus.

Quand Jonas sortit du ventre de la baleine, il s'écria : c'est assez.

Le propriétaire de moutons et le journaliste, connaissent également la valeur des ciseaux.

Le cheval et la pomme de terre font un excellent attelage. Le cheval tire et la pomme de terre pousse.

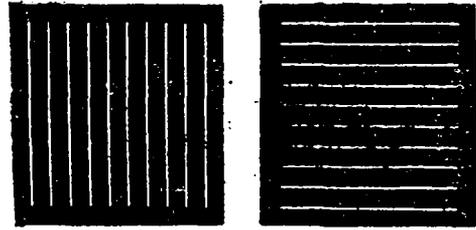
¶ Les femmes barbiers n'ont pas de succès, parce que les hommes trouvent qu'elles ont trop d'autres moyens de les raser.

A la suite d'une bagarre de hustings, entre orateurs, le vaincu expliquait son *black eye* : Que voulez-vous, il avait divisé son discours en tant de points, qu'il y en a un qui m'a noirci l'œil.

Il ne devrait pas y avoir de limite au trou de la serrure après minuit.

ILLUSIONS OPTIQUES

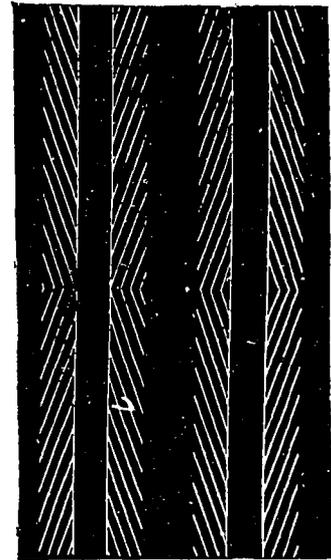
Une dame qui veut paraître plus grande ou plus petite qu'elle ne l'est réellement peut y réussir dans une certaine mesure en s'habillant d'une étoffe rayée. Si les raies sont placées dans le sens horizontal, la personne paraîtra plus grande ; en les mettant au contraire dans le sens vertical, elle semblera de moindre taille. Il y a là un effet d'illusion optique, que l'on constate, mais que l'on ne saurait guère expliquer.



1

2

Par exemple, dans les deux premières figures ci-dessus, représentant deux carrés formés par des lignes parallèles bien que les côtés de ces carrés soient en réalité parfaitement égaux, on croirait pouvoir affirmer que la figure où les lignes sont verticales est plus large que haute, tandis que le contraire aurait lieu pour celle où les lignes sont horizontales.



3

Ce n'est pas le seul exemple d'illusion produite par le mode de relation des lignes. Dans la troisième figure quatre lignes rigoureusement parallèles paraissent se rapprocher ou s'écarter dans leur milieu, sous l'influence d'un système d'autres lignes disposées en arrêtes divergentes ou convergentes.

Le patient.—Docteur, je ne crains pas de mourir ; mais que j'ai donc peur d'être enterré vivant !

Le médecin, (d'un air encourageant.)—Que ça ne vous trouble pas ; je verrai à cela.

En descendant du pullman à la hâte :

Mère anxieuse.—Clara est si évaporée. J'ai peur qu'elle ne tombe.

Le père.—Ne crains pas, les conducteurs de chars n'ont jamais encore laissé tomber une jolie fille.

Le langage de l'habit, (en flirtation.)—L'empreinte d'un pied sur la queue de son habit veut dire : "J'ai vu ton père."